

« Les Justes » : pièce historique d'une actualité brûlante

Publié le 10 février 2007



Le spectacle « Les Justes » d'Albert Camus, joué par les acteurs de la Compagnie des Lumières et des Ombres, a attiré 850 spectateurs, dont 300 lycéens, jeudi soir, au Carré Magique.

Pour ceux qui n'ont pas lu « Les Justes », pièce écrite par Albert Camus en 1949, il était intéressant de découvrir la toute dernière création de la Cie des Lumières et des ombres, inspirée de cette oeuvre historique, jeudi soir, au Carré Magique.

Reprise par Guy Pierre Couleau, metteur en scène, cette pièce en cinq actes confronte deux conceptions de la Révolution et de l'acte terroriste. C'est une histoire d'une actualité brûlante, où règne « le combat entre l'amour de la vie et le désir de mort ». En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes appartenant au parti révolutionnaire socialiste organise un attentat à la bombe contre le Grand-Duc Serge. La représentation commence avec l'arrivée de Stepan, qui revient du bagne où il a passé trois ans. « La liberté est un bagne aussi longtemps qu'un seul homme est asservi sur la terre ». On comprend que celui-ci est prêt à tuer sans distinction, pour ses idées révolutionnaires. C'est finalement Yannek, qui sera désigné par Boria, le chef de l'organisation, pour tuer le Grand-Duc. Mais à la vue de deux enfants et de la Grande-Duchesse dans la calèche, Yannek faiblit et ne lance pas la bombe. « Parce que Yannek n'a pas tué ces deux-là, des milliers d'autres enfants vont mourir de faim », accuse Stepan.

Un climat de violence oppressante

Sur scène règne un climat de violence oppressante, une atmosphère angoissante. Les huit comédiens, excellents, nous font percevoir tous les sentiments vécus par les personnages : la peur, le doute, l'amour, la haine, l'orgueil, la compassion... On est touché par la force d'engagement de ces jeunes gens prêts à tuer et à donner leur vie pour la justice. On souffre avec eux. Yannek finira par commettre l'attentat. En prison, il reçoit la visite de la Grande-Duchesse qui le fait culpabiliser d'avoir tué son mari. Yannek doute alors d'être du bon côté et réclame la mort. Il sera exécuté. Folle de douleur, Dora, la seule femme du groupe, amoureuse de Yannek, termine par une déclaration d'amour éperdue. C'est elle qui lancera la prochaine bombe, afin de le rejoindre au plus vite... dans la mort. « Nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des justes. Pitié pour les Justes ! », implore-t-elle.